

en marche». Nous ne voulons pas cela non plus au Canada. Je continuais en ces termes:

J'ai encore un autre préjugé contre ceux qui croient de manière simpliste que le monde n'est qu'une question de polarité: on est pour le communisme ou pour la libre entreprise.

On nous l'a déjà rappelé maintes fois, ce n'est pas si facile que cela.

Ainsi, alors que nous poursuivons ce débat sur nos relations avec les États-Unis d'Amérique, à la veille de la visite du premier ministre à Washington, nous pourrions nous rappeler que parfois nous ne voulons pas rester indépendants de quelqu'un qui a dit il n'y a pas bien longtemps, à propos des engagements internationaux, qu'ils constituaient des dangers. Il a dit que le premier danger est la futilité, la croyance qu'il n'y a rien qu'un homme ou qu'une femme puisse faire contre l'énormité des maux dont souffre le monde, c'est-à-dire la misère, l'ignorance, l'injustice, et la violence. Il a dit que le deuxième grand danger est l'opportunisme, l'idée que les espoirs et les croyances doivent céder le pas à la nécessité immédiate. Il a dit que le troisième grand danger que courent les pays qui sont assez satisfaits d'eux-mêmes—le Canada par exemple—est la commodité, la tentation de suivre les chemins faciles et familiers de l'ambition personnelle et de la réussite financière, qui s'ouvrent comme une voie royale devant ceux qui ont l'avantage d'être instruits. Ce sont là les paroles de feu le sénateur Robert Kennedy, et nous ne voulons pas être indépendants de ces points de vues dans notre recherche d'un moyen sensé et raisonnable d'aider les États-Unis alors qu'ils assument, mon chef l'a dit, de terribles responsabilités.

**M. Lorne Nystrom (Yorkton-Melville):**

Monsieur l'Orateur, je prends la parole dans ce débat sur une question qui est peut-être la plus importante pour le Canada et pour le monde, celle de la prolifération des armes nucléaires. Où va le monde? Quelle position et quelle politique devrait avoir la nation canadienne pour promouvoir l'harmonie universelle.

Pour commencer, je voudrais citer un paragraphe du livre «The Violent Peace» et, plus précisément du chapitre qui explique ce qu'est la paix. Je pense que c'est là une bonne introduction à un débat de ce genre. Voici:

Le choix entre la paix et la guerre est aussi fondamental pour l'humanité que celui entre la vie et la mort. Depuis quelques millénaires, de toutes les espèces c'est l'espèce humaine qui domine notre globe; au cours du dernier siècle l'homme a passé du moteur à combustion interne aux vols spatiaux, en passant par la bombe à hydrogène. Cependant l'instinct guerrier est profondément enraciné dans son cœur, se nourrissant de crainte, d'ambition, de soif de vengeance et de haine.

Comme chaque être humain éprouve ces sentiments jour après jour, leur «absence» est difficile à concevoir. Mais si la paix véritable est un don «qui dépasse tout entendement», c'est néanmoins la seule façon de combattre la mort.

En soi, cela démontre bien l'importance d'un tel débat pour le Canada. En plus, sur une question comme celle-ci, cela fait ressortir le rôle que nous, membres du Parlement, pourrions jouer, en essayant de désamorcer ce baril de poudre qui menace le monde d'aujourd'hui. Bien des gens, de ma génération surtout, s'en inquiètent, de diverses façons et pour des raisons variées; c'est tout simplement j'imagine que nous partageons certaines des caractéristiques bien à nous. Tout d'abord, bon nombre des jeunes gens d'aujourd'hui sont nés après la plupart des grandes catastrophes internationales qui se sont abattues sur les États industrialisés, telles que la grande crise économique et la seconde guerre mondiale. Ils sont nés après de nombreuses révolutions, telles la révolution en Russie et la guerre civile d'Espagne. Ils sont nés dans un monde d'assez grandes richesses matérielles et de stabilité.

Cependant ils sont nés au milieu de l'ère nucléaire et de toutes ses implications. Ils sont nés après le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki. Ils ont été témoins du potentiel destructif des bombes et de l'énergie nucléaires; on les a rendus conscients de l'incertitude de la vie et ils ont éprouvé le sentiment de frustration que cela entraîne.

● (10.00 p.m.)

C'est la raison pour laquelle tant de jeunes protestent. Ils protestent contre l'incertitude qui planera non seulement sur leur génération mais sur les suivantes. Pour eux, l'histoire n'est pas liée au passé. Ils sont tournés vers l'avenir qu'ils sentent menacé et c'est leur inquiétude qui détermine leurs normes pour le présent.

Aujourd'hui, on se fie surtout à l'équilibre de la terreur, qui semble menacer le monde entier. N'est-il pas ridicule que nous puissions atteindre l'espace intersidéral alors que nous ne pouvons approcher nos semblables et essayer de les comprendre, de faire quoi que ce soit pour améliorer les conditions de vie de ceux qui sont dépourvus de tout. Il y a bien des contradictions dans notre société. Par exemple, nous accumulons des armes—le ministre de la Défense nationale (M. Cadieux) en a parlé ce soir—nous parlons d'armes nouvelles et de techniques nouvelles, et nous le faisons au nom de la paix, au nom de l'établissement d'une sorte d'équilibre qui mènerait à la sécurité. Pourtant, il y a de la pauvreté partout dans notre société, des écarts de